



# OBSERVATOIRE STRATÉGIQUE ET ÉCONOMIQUE DE L'ESPACE POST-SOVIÉTIQUE

---

## ACCORD SINO-UKRAINIEN : UNE MENACE POUR LA DÉFENSE RUSSE

PAR PHILIPPE MIGAULT  
*Chercheur à l'IRIS*

24 juin 2011

---

## ACCORD SINO-UKRAINIEN : UNE MENACE POUR LA DÉFENSE RUSSE

Par Philippe Migault, chercheur à l'IRIS.

Le Partenariat stratégique que la Chine et l'Ukraine viennent de conclure est un coup dur pour les intérêts russes. Missiles tactiques, éléments de propulsion pour navires de fort tonnage, engins de débarquement, technologies aéronautiques...Il ouvre à Pékin de telles perspectives en matière de modernisation de son outil de défense qu'il ne peut qu'inquiéter Moscou.

Certes, Russes et Chinois ont conclu un partenariat identique en 1996.

Leur rapprochement, destiné essentiellement à « geler » les querelles frontalières qui opposent les deux Etats et à sauvegarder le statu quo en Asie centrale, vis-à-vis notamment des tentatives de pénétration américaines, s'est traduit, du point de vue militaire par une collaboration intense.

Les armées chinoises et russes ont conduit en Extrême-Orient des manœuvres conjointes de très grande ampleur qui ont frappé les esprits.

Pour sauver son industrie de défense sinistrée, la Russie, a littéralement bradé à la Chine les armements modernes dont cette dernière a besoin pour assurer la modernisation de ses forces armées. Avions de combat Sukhoï, sous-marins diesels de dernière génération...Rien n'a été refusé à Pékin dans les années 90.

### **La Russie a restreint drastiquement les ventes d'armes et les transferts de technologies vers la Chine**

Mais cet épisode « fusionnel » est aujourd'hui terminé.

Devant la croissance ultra-rapide de l'économie chinoise, Moscou a pris conscience que le spectre d'une superpuissance à sa frontière sud pourrait s'incarner bien plus tôt que prévu. Or les motifs de friction avec la Chine ne manquent pas.

Outre l'éternelle question des provinces d'Extrême-Orient et des frontières –loin d'être réglée malgré une suite d'accords- la rivalité commerciale s'aiguise sur certains secteurs d'une importance vitale pour l'économie russe. Le pétrole et le gaz bien sûr, mais aussi l'armement.

Sur ce segment les industriels russes sont aujourd'hui confrontés à l'international à des produits chinois à bas coût directement inspirés des leurs.

Méprisant les accords de licence conclus, qui interdisaient la revente des technologies russes, Pékin propose notamment son J-11, copie conforme du Sukhoï-27, sur des marchés traditionnellement acquis aux Russes. En conséquence la Russie a décidé de restreindre drastiquement les ventes d'armes et les transferts de technologies vers son voisin<sup>1</sup>. En dépit de demandes réitérées elle a notamment refusé de vendre des Sukhoï-33 aux autorités chinoises, appareil sur lequel ces dernières comptaient pour équiper leurs futurs porte-avions.

Un coup d'arrêt brutal dont tout le monde espérait –et pas seulement en Russie...- qu'il allait provoquer un sérieux retard du programme aéronaval chinois. Car à ce jour Pékin ne possède qu'UN appareil de type embarqué, un Shenyang J-15, copie conforme du Sukhoï-33 russe dont un modèle leur a été fourni en catimini par...l'Ukraine.

Le refus russe de coopérer avec Pékin a donc ramené logiquement celui-ci vers Kiev, son fournisseur initial. Simplement la Chine a décidé cette fois-ci de mener cette « collaboration » au grand jour. A sa façon habituelle, tout en finesse : En mettant 3,5 milliards de dollars sur la table, une goutte d'eau pour elle, une bouffée d'oxygène pour une Ukraine ruinée, elle se prépare tout simplement à racheter les compétences de l'industrie de défense ukrainienne.

### **Kiev dispose encore d'outils au grand potentiel**

Or celles-ci sont légion. Kiev possède quelques-uns des plus beaux fleurons de l'ancien complexe militaro-industriel soviétique.

Yuzhnoye Design Bureau et Yuzhmash, concepteur et constructeur de lanceurs spatiaux (la famille Zenit) et de missiles intercontinentaux, ont été des acteurs majeurs des programmes spatial et de dissuasion de l'URSS.

Dans l'aéronautique on retrouve le bureau d'études Antonov, concepteur des plus grands avions-cargos du monde, les Antonov-225 et 124.

Les compétences de motoristes d'Ivchenko-Progress et de Motor Sich, principaux fabricants soviétiques de réacteurs pour gros porteurs et de turbines pour hélicoptères ne sont plus à prouver. Zorya-Mashproekt, spécialiste des turbines à gaz, possède une solide expérience de la propulsion navale.

---

<sup>1</sup> La collaboration se poursuit cependant sur le segment des hélicoptères lourds. Moscou poursuit par ailleurs ses ventes de réacteurs RD-93 Klimov. Mais il s'agit d'un engin d'une conception déjà ancienne.

Sur le segment du terrestre Malyshev et le bureau d'études Kharkov Morozov demeurent concurrentiels à l'export en matière de chars d'assaut (T-84) et de moteurs pour blindés.

Enfin la réputation des chantiers navals ukrainiens de Nikolaïev, Kherson, Sébastopol...n'est plus à faire. Ils ont lancé tous les grands navires soviétiques dont le porte-avions Varyag qui, totalement refondu, sert désormais dans la marine chinoise. Le chantier de Feodosia, qui devrait construire des aéroglossiers pour la Chine, est l'une des seules entreprises, avec Almaz en Russie et des firmes américaines à disposer de ce savoir-faire.

Bref, l'Ukraine possède bien des « briques » faisant défaut aux militaires et industriels chinois pour bâtir une industrie et un outil de défense modernes, notamment du point de vue naval et aéronautique, les deux priorités de Pékin.

Bien entendu les groupes susdits ne sont plus dans une santé financière aussi « éclatante » qu'à leur apogée soviétique des années 80. Les chantiers navals, Okean, Tchernomorskiï, Kommunard 61...tournent au ralenti depuis une vingtaine d'années. Leurs cales sèches géantes, leurs infrastructures sont sinistrées. Leur personnel s'est exilé pour trouver du travail sur les chantiers Polonais puis Russes. Motor Sich, Antonov, Malyshev survivent tant bien que mal.

Privés de leur marché domestique depuis l'éclatement de l'Union Soviétique, les Ukrainiens n'ont pas su s'adapter aux exigences du commerce international et valoriser leurs atouts technologiques et industriels. Après avoir en vain espéré faire du business avec leurs homologues occidentaux, ils ont dû se rendre à l'évidence : Leur seul salut était de collaborer avec leur complément naturel, les sociétés Russes.

Sauf que Moscou, après avoir longtemps tenté de reprendre le contrôle des actifs ukrainiens, a finalement décidé de laisser ces derniers s'étioler dans leur isolement...Depuis l'arrivée au pouvoir de Viktor Ianoukovitch, les Ukrainiens ont à plusieurs reprises tendu la main aux Russes, prônant devant la crise une alliance qu'ils refusaient auparavant. Le refus a été catégorique. Non que la Russie se désintéresse de l'industrie ukrainienne. Kiev dispose encore d'outils au grand potentiel, susceptibles d'apporter les compétences ou les moyens qui font défaut à la Russie sur certains métiers. Mais les décideurs russes entendaient bien cueillir le fruit lorsqu'il serait mur, pour un rouble symbolique...

Une méthode dangereuse puisque la Chine, en concluant une alliance de revers avec l'Ukraine, vient de leur couper l'herbe sous le pied.

Dès lors il ne reste que trois voies à Moscou pour tenter de sauver ce qui peut l'être.

La première est simple : Surenchérir sur l'offre chinoise. La Russie prévoit de dépenser 474 milliards d'euros d'ici 2020 pour ses achats d'armement. Une part de cette manne pourrait être consacrée à la

remise à flots des sociétés ukrainiennes, au profit de la Russie cette fois. Mais Il faudrait faire vite. Et entre Russes et Chinois on sait qui a les reins les plus solides du point de vue financier...

La seconde est plus musclée. La Russie est un partenaire incontournable de l'économie ukrainienne. Si Kiev persiste, Moscou a les moyens d'aggraver la dégradation de cette dernière, déjà moribonde. Ce n'est pas, toutefois, dans l'air du temps. Des accords ont été conclus entre Russes et Ukrainiens sur les dossiers du gaz et de Sébastopol. La tendance est au dialogue.

Celui-ci, d'ailleurs, est sans doute la voie qui s'impose. En acceptant de faire table rase de vingt années de conflit, Russes et Ukrainiens peuvent à long terme bâtir une nouvelle relation. Une relation qui, dans l'intérêt de chacune des parties, n'aurait jamais dû être interrompue par des interférences étrangères. Qu'elles viennent de Chine ou d'ailleurs ■

## **ACCORD SINO-UKRAINIEN : UNE MENACE POUR LA DEFENSE RUSSE**

**Par Philippe Migault, chercheur à l'IRIS**

OBSERVATOIRE STRATEGIQUE ET ECONOMIQUE DE L'ESPACE POST-SOVIETIQUE / 24 juin 2011

*Observatoire sous la direction de Philippe MIGAULT, Chercheur à l'IRIS.*

**© IRIS**

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur  
75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

F. + 33 (0) 1 53 27 60 70

[iris@iris-france.org](mailto:iris@iris-france.org)

[www.iris-france.org](http://www.iris-france.org)

[www.affaires-strategiques.info](http://www.affaires-strategiques.info)